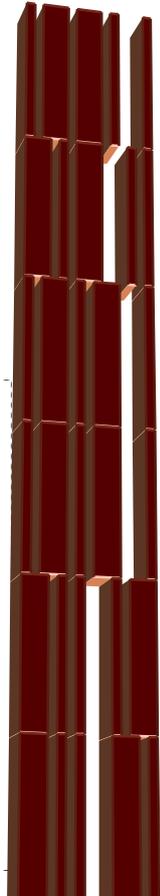


ô
ñ
ç



Hallel, Hagadah de Mahanayim



La semaine de Pessa'h autrefois !...

Traduction : Max WARSCHAWSKI

(Site du Judaïsme Alsacien)

La semaine de Pessa'h, au temps de jadis :
Nos femmes n'étaient pas des objets d'envie
Car après Pourim elles commençaient déjà le nettoyage
Protester ne sert à rien contre cet usage.

Le salon est déjà prêt, ainsi que la chambre d'amis
Interdit d'y pénétrer ni de jour ni de nuit.
Gare au chef de famille qui s'y risquerait
Et ce commandement transgresserait.

- Mortche, tu es un grossier personnage
Je ne sais pas ma foi à quoi tu penses
Tu traverses le salon le *'hometz* (1) aux chaussures
Crois-tu que je vais tout recommencer du début ?

- Sorle, je veux te dire quelque chose :
Tes bavardages prétentieux je ne puis les supporter !
Nous n'avons jamais eu de salon,
Rien qu'une pièce toujours bien rangée.

- J'ai commandé pour demain une femme de ménage
Pour m'aider pour la cave et le grenier
Et jeudi j'aurai le peintre dans la maison,
Schmayeskees (2), je ne m'en tirerai jamais.

- Le *'hometzbateltag* (3) il ne faut l'oublier
Car après cela je serai à nouveau maître dans la maison
Car le plumeau à la main, je vais avant la nuit
D'un mur à l'autre pour rechercher le levain.

Comme enfants, nous brûlions le *'hometz*
Courant, de maison en maison
Nous chargions le *'hometz* sur une charette
Pour le brûler dans le *Schulehoff* (4)

Les *matzess* (5) nous les avons déjà reçues
Nous en avons pris 15 livres chez Weill-Schuhl
Et 15 livres chez Alexandre
Elles provoquent à ma Sorle des maux de ventre.

L'épicerie *yonteftig* (6) nous l'avons de chez la
Weill-Flexner
De la Klein et de chez Bass
Le *pikelfleisch* (7) est bien réussi
Le vin casher est déjà facturé.

La paix nous l'aurons jusque vers *Shefüss* (8)
Ensuite je continuerai mes *schmüss* (9)
Et maintenant "*Baue Güt*" (10)
Et surtout à Pessa'h ne buvez pas de *mayim* (11)
"*Leshono habo birousholayim*" (12).

1. *'hometz* : aliment contenant du levain
2. *Schmayeskees* : Ecoute et sois attentif
3. *'hometzbateltag* : jour de l'élimination du
 'hametz (de *bitoul* en hébreu qui signifie
 "annulation")
4. *Schulehoff* : cour de la synagogue
5. *matzess* : pains azymes
6. *yonteftig* : de fête (casher pour Pessa'h)
7. *pikelfleisch* : viande salée
8. *Shefüss* : Shavouoth, fête de la Pentecôte
9. *schmüss* : bavardages
10. "*Baue Güt*" : "Construisez bien"
11. *mayim* : eau
12. "*Leshono Habo birousholayim*" : "l'an
 prochain à Jérusalem" (souhait qui
 conclut la cérémonie du *Séder* de
 Pessa'h)





REFLEXIONS SUR PESSAH

Edgard WEILL, rabbin

UN PROBLEME D'EDUCATION

Les "quatre fils" de la Hagada.



Hakhm



Rasha



Tam



Eino

“ Et afin que tu racontes à ton fils, à ton petit-fils, ce que j’ai fait aux Egyptiens, les merveilles que j’ai opérées contre eux... ” (Exode ch.10 v.2).

Dans le monde actuel l’éducation des enfants peut rarement être citée en exemple. Certes, les solutions préconisées pour l’améliorer ne manquent pas et sont sans doute bonnes. Cependant, étant mal ou pas du tout appliquées, elles sont ou inexistantes ou inefficaces. On impute à la vie économique la responsabilité de cette situation. Le chômage avec son cortège d’inconvénients, tout autant que l’emploi et les loisirs sollicitent la totalité du temps des parents. De la sorte l’enfant est livré à lui-même, et succombe parfois aux mauvaises influences d’un entourage malsain. Le travail scolaire sera le premier à en pâtir, tel et si bien que l’avenir

de l’enfant est souvent sérieusement compromis. Cette situation prenant de d’ampleur, il n’est pas hasardeux d’affirmer que la vie sociale est en péril et la sécurité de chacun de plus en plus menacée. Les sociologues les plus avertis cherchent vainement le remède pour éviter cette dangereuse dérive.

Pour toutes ces raisons le judaïsme s’est de tout temps penché sur ce problème et réserve pour cette raison à la vie de la famille une place prioritaire. Cet aspect est surtout et une fois de plus mis en évidence à l’occasion de la fête de Pâque. Les deux premiers soirs, à table où se déroule la cérémonie du Seder, la Hagada, le livre lu au cours de cette soirée, parle de quatre différents enfants. On assiste à une véritable leçon de pédagogie. Le maître de cérémonie, généralement le père doit en premier lieu tenir compte du degré d’intelligence de chacun de ses enfants, l’un peut être sage, l’autre naïf ou encore incapable de formuler correctement une question. Ce qui est le plus surprenant dans l’énumération de ces différentes catégories, c’est de n’avoir pas oublié de mentionner le Rasha, le méchant. On réserve même à celui-ci une place de choix. Sa question est significative:

“ Que représente pour vous ce rite ? ”

Son portrait :

Pour lui, sa naissance a été un accident regrettable. Pour lui, le rite de Pâque est inexistant. Comme s’il avait honte de son origine, il ne veut rien avoir de commun avec les siens. Leur croyance est pour lui un domaine étranger. Il ne se sent à l’aise qu’en marge de la communauté des siens. Un tel profil semble d’emblée exclure tout dialogue. Pour nous, quoiqu’il pense, quoiqu’il fasse, quoiqu’il entreprenne, il reste irrévocablement ce qu’il est. Une telle appartenance ne s’efface pas d’un coup de gomme. Ici, une parenthèse entièrement hors du sujet s’impose. Cette formule si constructive est devenue pendant la dernière guerre une formule sinistre, notre arrêt de mort. Hitler s’en est servi dans ce but. Il est la clé de la solution finale. André Frossard la résume en une sinistre précision dans son Crime contre l’Humanité : "le Juif ne pouvait cesser d’être

juif...son tort étant d'exister, son sort était sans issue, la seule pièce de son dossier était son acte de naissance."

Revenons à notre jeune désemparé. Comme aux autres, et sans doute plus qu'aux autres, nous lui devons toute notre sollicitude, toute notre affection. Nous devons nous dire, que s'il est ce qu'il est, il le doit à notre éducation manquée ; manquée par excès de zèle ou par négligence. Les motifs ne manquent pas. Les interdits imposés sous la menace de sévices divins, dont les effets négatifs ne sont plus à démontrer sont aussi néfastes que les railleries exprimées par fanfaronnade, par ignorance ou pour donner l'apparence d'être ce qu'on n'est pas. Tous, nous avons notre part de responsabilité ; une lourde responsabilité, aux conséquences imprévisibles et parfois désastreuses. Pâque sur la route de notre vie nous met en présence parmi toutes nos obligations, de ce devoir prioritaire : mettre nos enfants à l'abri de tels dérapages. Certains, finissent par se reconnaître dans leur identité ou alors restent des Juifs au plus profond de leur être, mais allergiques à l'obéissance aux rites religieux et à la vie communautaire. Les uns comme les autres, ont souvent fini par rendre d'éminents services à la collectivité juive.

Autrefois les peuples comme les Grecs et les Romains, inscrivaient les événements de leur histoire dans la pierre, quelque part dans l'espace terrestre où les intempéries les érodent au point de les faire disparaître progressivement. Le Seder, ce rite familial qui est célébré tous les ans à la même époque, s'inscrit dans le temps. Il ne succombe pas à l'érosion des intempéries. Sa pérennité est tributaire de la transmission fidèle d'âge en âge du patrimoine de nos Pères. Cette fidélité se perpétue depuis la Sortie d'Égypte. C'est ici qu'intervient l'importance de l'éducation des enfants et du même coup l'étude se trouve propulsée au premier rang de nos devoirs. On comprend ainsi beaucoup mieux pourquoi cette leçon de pédagogie occupe une place si importante dans la Hagada.

Pâque, Pâque, Pâque, PESSAH!!!

Penser ce mot, le dire, l'écrire, et il y a dans l'air le parfum de la fleur d'oranger qui flotte, il y a les premières fleurs sur les arbres fruitiers, il y a tant de belles choses, ce renouveau, cette naissance de la nature qui me paraît à moi chaque année la première naissance et qui me laisse si heureuse; tous les espoirs sont permis puisque la nature vit.

Et de toutes les fêtes religieuses, (nos fêtes qui sont toutes belles), celle de Pâque me paraît grandiose, belle, jeune et fraîche.

Tous les préparatifs, toute la maison astiquée, briquée, toutes ces bonnes choses que ma mère préparait en chantant, et la fête commençait, le premier soir la belle nappe blanche, la vaisselle spéciale, et bien sûr les bons plats vraiment spéciaux pour Pâques, les chants et ce vœu presque une promesse:

"L'ANNEE PROCHAINE A JERUSALEM".

Dans ma tête de petite fille, je me voyais à Jérusalem, et j'étais heureuse, et chaque année cette fête si belle et si grande de signification: nous étions libres, fini l'esclavage.

Chalom

B.G.

ODE A RAMON

D'après Tzvi Freeman, traduit de l'anglais par
Alain SAMUEL

Ilan Ramon n'était pas le premier juif à aller au-delà de l'atmosphère terrestre, mais son voyage fut certainement le plus spécial pour nous. Il n'y était pas allé individuellement, il était le représentant du peuple juif tout entier. C'est pourquoi, même s'il n'était pas observant, il avait insisté pour que la NASA ne lui donne que de la nourriture cachère. Il avait aussi apposé une mezouza à l'une des portes du vaisseau. Dans son sac, il avait un livre de psaumes (tehilim), et un dollar du Rabbi de Loubavich. Quand il avait survolé Jérusalem, il avait dit le Chema. Et le monde entier l'avait vu présenter un petit sépher Thora, qui était miraculeusement sorti d'Auschwitz.

Pourquoi le Tout-Puissant nous l'a-t-il pris, avec les 6 autres astronautes, comme il l'a fait, je ne m'aventurerai pas à le conjecturer. Mais je dois reconnaître que je l'envie quand même pour beaucoup de choses. Bien sûr, j'envie tous ceux qui ont la chance d'aller dans l'espace, mais jamais personne n'a emmené de tels bagages. C'est comme s'il avait transporté sa nation tout entière, y compris ses 3400 ans d'histoire, jusqu'au ciel. C'est bien la preuve que personne de notre peuple, aussi loin qu'il puisse aller, n'y va jamais seul.

Il nous représentait tous, et il le savait;
Il le ressentait jusqu'au plus profond de son être

Au moment où le Colonel Ramon a atteint le firmament de la planète terre,
Montant toujours plus haut vers l'infini paradis,
Il tenait la main de sa maman,
Et celle de son papa,
Et celles de ses grands-parents.
Toutes leurs mémoires et leurs souvenirs, leurs souffrances et leurs victoires.

Il me tenait aussi la main, ainsi que toutes vos mains,

Et toutes celles des millions d'anciens de notre peuple, tous vivants dans son vaisseau.

Ni séfarade, ni ashkenaze,
Ni incroyant, ni ultra-orthodoxe,
Ni du nord, ni du sud, pas plus des Territoires que de la Diaspora
Ni Ramon.

Un juif.
Et pendant ce dernier instant de gloire du pilote de l'espace,
Quand l'Inaccessible a tendu son bras pour l'embrasser,
Et que les étoiles lui aient ouvert un chemin jusqu'aux cieux,
A cet instant extrême de l'Unique,
Avec crainte, le juif éternel proféra entre ses lèvres:
"Ecoute, Israël, l'Eternel notre D', l'Eternel est Un".
Et dans le grand vide en dessous,
Une voix puissante répondit en écho:

"Qui est comme ton peuple, Israël!, une nation unique sur la terre".
Il y aura de l'espoir, tant que nous serons réunis,
Il y aura de l'espoir pour toute la planète.

NOTRE CARNET

Notre carnet serait bien mieux documenté si les familles nous communiquaient leurs messages !. Elles peuvent le faire en effet, sur le site Internet : <http://www.cceee.fr.st>/ou au téléphone. Les nouvelles données, sont souvent le fait du « bouche à oreille » et de l'amitié, elles risquent d'être incomplètes, c'est bien dommage.

Mazal Tov à la famille du jeune
Barmitsvah Stéphane Cheraki

Toutes nos félicitations à nos amis le **Docteur Perez** et Madame, pour le mariage de leurs enfants

HUMOUR

DANS L'AUTOBUS

Certaines municipalités ont décidé d'apposer un panneau dans les autobus pour éviter les accidents dus à l'inattention des chauffeurs. Ainsi :

A Munich, il est écrit : "Il est striktement verboten de barler au chauveur zous beine d'amonde !"

A Paris, il est écrit : "Choisissez un autre moyen de transport, le chauffeur est en grève"

A Londres, il est écrit : "On ne parle pas à un chauffeur qui ne vous a pas été présenté"

A Edimbourg, il est écrit : "On est prié d'économiser ses paroles avec le chauffeur"

A Rome, il est écrit : "Parlez plus fort, le chauffeur n'entend pas"

A Naples, il est écrit : "Parle plus bas car le chauffeur pourrait bien t'entendre"

A Bucarest, il est écrit : "Vous êtes prié de ne présenter au chauffeur que des requêtes signées en 7 exemplaires"

A New-York, il est écrit : "une minute avec le chauffeur : 25¢, deux minutes pour 49,99¢.

Avec l'abonnement fidélité, la troisième minute est gratuite ! Demandez notre option plan ATT, cartes de crédit acceptées"

A Bagdad, il est écrit : "Le chauffeur s'est absenté pour une durée indéterminée"

Au Caire, il est écrit : " *£%è§&@ +/;) €ç! "

A Abidjan, il est écrit : "La France demande aux chauffeurs de déposer les armes"

A Bogota, il est écrit : "Vous parlez au chauffeur à vos risques et périls"

A Tokyo, il est écrit : "Pour parler au chauffeur : c'est à vous après le bip"

A Hong-Kong, il est écrit : "Le chauffeur ne comprend rien à ce que vous dites avec votre masque"

A Mexico, il est écrit : "Vous pourrez parler au chauffeur quand il aura terminé sa sieste"

A Bangui, il est écrit : "Vous pouvez toujours causer au chauffeur, on a pas de bus"

A Kaboul, il est écrit : "Merci pour les bus, on attend les chauffeurs"

A Lagos, dans le seul bus qui reste, il est écrit : "Si vous voulez aller à pied, continuez à parler chauffeur"

A Borgo, il est écrit : "Tu parles chauffeur, t'es mort..."

A Marseille, il est écrit : "Il est interdit de répondre au chauffeur"

A Tel-Aviv, il est écrit : "Quel intérêt avez-vous à parler au chauffeur ?"

Et ainsi de suite...

PS : Dans un bus parisien, on a relevé un graffiti près du chauffeur, disant : "je vous demande de vous arrêter".

HUMEUR

Nous sommes depuis toujours une communauté plurielle, qui regroupe les juifs d'Ermont, d'Eaubonne et des environs (19 communes avoisinantes!) dans notre centre communautaire de "Leu la Forêt" (selon le mot du Grand Rabbín de France).

Pluriel, c'est le mot que j'utilise pour expliquer que notre centre accueille à l'heure de la prière des religieux et des traditionalistes, ceux qui viennent ce jour-là (ou cette année-là) dire un Kaddich à la mémoire d'un proche ou célébrer un événement familial (naissance, bar ou bat mitsvah ou mariage). De cette cohabitation naissent des malentendus et des incompréhensions, que je voudrais réduire.

Bavarder à la synagogue.

Il y a ceux qui, derrière Albert notre 'hazan, veulent faire une prière fervente et qui sont gênés par le brouhaha ambiant.

Il y a ceux qui étudient la Torah pendant la prière, et qui veulent faire partager immédiatement leur enthousiasme sur ce qu'ils viennent de (re)découvrir à leur(s) voisin. C'est méritoire, mais...

Et il y a ceux qui ne savent pas prier (ou qui ne veulent pas à ce moment précis), mais qui sont heureux de se retrouver avec les amis, et d'échanger avec eux les dernières nouvelles, et la

pluie et le beau temps... ils ont un grand mérite, celui d'être venus, mais...

Et il y a ceux qui ne sont pas venus. Je ne parle pas ici des malades, ni de ceux qui s'occupent de petits enfants, mais de ceux qui auraient pu venir si... ils n'étaient pas dégoûtés par le brouhaha, ou à l'inverse par la trop grande ferveur de certains! Qui auraient pu venir si "on" ne les en avait pas dissuadé pour une raison ou une autre ("ils m'ont manqué de respect", "ils m'ont dit que mes explications n'étaient pas les bonnes", "on a dit du mal de moi" et autres explications d'entêtement réciproque)

A tous, je dis:

- respectez tous les autres qui comme vous sont venus à la synagogue, même s'ils ne sont pas venus pour la même raison que vous
- venez à la synagogue pour vous-même (c'est votre choix) et pas pour les autres,
- essayez de ne pas parler (trop fort) pour ne pas gêner,

Et pour finir, je voudrais rappeler la demande que nous a faite le Rav Yossi Asseraf, qui nous a fait l'honneur de passer les fêtes de Tichri avec nous. Il a demandé à ceux qui sont obligés de venir le chabbat et les fêtes en voiture de bien vouloir se garer un peu plus loin et de faire au moins les derniers mètres à pied, par respect pour la maison de D' et pour ceux qui viennent à pied.

Le respect....c'est par le respect mutuel que nous ferons avancer notre communauté, que nous ferons revenir ceux qui nous boude et que nous augmenterons la force spirituelle de nos prières pour qu'elles soient enfin exaucées.

Alain SAMUEL

Pourquoi l'antisémitisme?

L'histoire des pharaons de l'Egypte, grande puissance de l'époque face à Moïse et ses esclaves hébreux, se répète inlassablement.

Rappelons nous des dix plaies d'Egypte qui frappent le peuple et le roi avec ses divinités.

Rappelons nous des autres monarques qui ne peuvent accepter l'élection de ce petit peuple différent des autres, au milieu de ses immenses empires.

Rappelons nous de cette donation sacrée qu'est le pentateuque, les cinq livres de Moïse, la Torah, unique et suprême divine loi, révolutionnaire peut être, mais soucieuse du bien être de l'homme: le respect du Chabbat, premier jour de repos hebdomadaire, la place de l'Homme dans la société, le respect des parents, les différentes interdictions (vol, meurtre, convoitise...), respect de l'esclave, de l'étranger, le rôle des prophètes seuls capables d'oser rappeler aux rois qu'ils sont au service du peuple.

Souvenons-nous surtout de cette ville JERUSALEM, humble cité, centralité d'Israël et du Monde; souvenons-nous aussi "aimer son prochain comme soi-même" (Lev ch 10 verset 19) expression typiquement juive et non chrétienne; de la création de l'année sabbatique et de l'année jubilaire pour remettre les dettes à zéro mais proportionnellement, de la libération des esclaves, de partager ou répartir les biens et les richesses, de la condamnation de la prostitution, de la magie, des superstitions, de l'usure, de l'idolâtrie sous toutes formes, de la suppression des sacrifices humains...

Que de messages qui dérangent, quel que soit le monarque, le tyran ou le régime.

Voilà de quoi rendre jaloux. Recevoir des leçons de ce petit peuple est inacceptable.

Ces raisons bibliques, antiques sont à la base de ce qu'on pouvait appeler l'antisémitisme et que nous appellerons l'antijudaïsme. D'autres peuples sont sémites mais leur apport était très différent, ils n'ont pas pour autant été haïs, méprisés, persécutés, assassinés.

A ce complot millénaire, il faut ajouter la dimension métaphysique: l'ELECTION d'Israël, ce qui a conduit, ce qui conduit encore à sa condamnation, à une fausse interprétation des termes.

Aussi verrons-nous se liguer contre les juifs, ces nouveaux pharaons de l'histoire, les puissances de l'exploitation de l'homme, du profit, des armes, de l'argent, du pétrole, toutes les idées prétendues nouvelles que l'on veut s'approprier et substituer à leur origine: le judaïsme que l'on veut éliminer par n'importe quel moyen et en quelque sorte le délégitimer.

DESESPOIR - HUMILIATION

Le pro palestinien comme tous les journalistes simplificateurs nous serine sans arrêt des termes qui finissent par influencer nos réflexions: désespoir des palestiniens et humiliation du peuple, ce qui à leurs yeux justifie leur terrorisme.

Ils n'ont pas le choix, ils ont le dos au mur, ils n'ont plus rien à perdre, dit-on.

Curieux! On pourrait utiliser le même vocabulaire pour les Israéliens. Qui plus que le peuple juif a été désespéré et a subi tant d'humiliations depuis les pharaons d'Egypte jusqu'à aujourd'hui dans plusieurs pays.

Les Israéliens eux aussi n'ont pas le choix, eux qui luttent pour leur survie ou ne pas se laisser exterminer: il suffit de se rappeler les guerres subies et heureusement gagnées le dos à la mer. Ils n'ont plus rien à perdre si ce n'est leur vie, mais ils ne recourent jamais au terrorisme. Ils pourraient le faire avec des moyens techniques, sophistiqués, perfectionnés. A quels massacres assisterions-nous s'ils utilisaient les voitures piégées, des bombes dans des bus arabes ou sur les marchés surpeuplés?

Pauvres palestiniens qui par 3 ou 4 fois ont refusé leur état et la paix. Faut-il rappeler les différentes propositions après chaque guerre? Faut-il rappeler le 29 Novembre 1947, jour de partage en 2 états? Faut-il rappeler que toutes les guerres de 48-56-67-73 furent provoquées, déclenchées par la haine du juif, par ce désir d'éliminer tout juif et non seulement l'israélien? Faut-il rappeler les propositions d'Ehoud Barak en 2000? Faut-il encore rappeler qu'il y a d'autres peuples sur la terre qui ont un sort bien plus misérable et qui n'ont jamais eu recours au terrorisme?

Citons pour mémoire – et la liste ne sera pas exhaustive- les Tchétchènes, les Tibétains, les Indiens d'Amazonie, les noirs d'Afrique du Sud au temps de l'apartheid, les survivants de la Shoa qui auraient pu se venger d'une bonne partie de l'Europe. Nous pouvons aussi penser à une multitude de pays africains. Aucun n' a pris pour otage des civils innocents avec la volonté de les massacrer dans des attentats suicides.

Peut-être est-ce un choix de vie ou de mort? Notre Torah nous invite à choisir la VIE. C'est un choix de culture et de civilisation

Pourrions-nous changer les esprits? Pourquoi pas?

Pourquoi tout juif devrait être sioniste

Etre sioniste est le fruit de 2.000 ans d'expériences, de souffrances, de sévices, de persécutions, de massacres, de pogroms ou de conditions d'infériorité permanente.

Après avoir subi des siècles d'oppression aussi bien dans le monde chrétien que musulman, il était temps de se réveiller et de chercher à se libérer, à provoquer la libération nationale de ce peuple qui a participé à toutes les révolutions et qui a tant apporté à toutes les civilisations.

Cette lutte s'inscrit aussi bien sur le plan religieux (lecture de la Torah, des livres des Prophètes, ainsi que l'essentiel de nos prières et de nos fêtes où Israël est la centralité de nos pensées et de nos actes) que politique car ce réveil, avec Théodore Hertzl, s'est produit au milieu des autres révolutions nationales en Europe ou ailleurs. C'est ce que l'on a appelé le réveil des Nationalités. Pourquoi l'accepter pour tout autre peuple et pas pour le peuple juif? N'est-ce pas de l'apartheid?

Ce retour sur la terre de nos pères, comme le fit Moïse à l'époque des grands Pharaons, (libération du peuple hébreu, première libération mondiale) est nécessaire car un peuple ne peut se séparer de son histoire, de ses coutumes, de sa civilisation, de sa géographie. Cette terre promise qui a subi tant d'invasions, d'occupations, a pratiquement toujours rejeté ses occupants qui n'ont jamais pu s'y fixer à tel point que cette terre où coulait le lait et le miel est devenue si aride, si peu cultivée, si abandonnée.

Cette terre, depuis le retour des Juifs dispersés, voit la réalisation des prophéties. Le sionisme a pour but la promotion de l'unité d'un peuple lié à

SION, JERUSALEM, d'un peuple dispersé à travers le monde.

Le sionisme c'est aussi des sentiments fraternels de solidarité d'un peuple torturé depuis des siècles et qui a retrouvé le chemin de sa patrie usurpée et ré usurpée, laissée à l'abandon depuis des siècles à l'incurie de quelques nomades. Le sionisme est le droit de ce peuple à se débarrasser de toute forme d'oppression pour reconstruire et vivre enfin dans un pays libre et indépendant dans sa culture, ses lois. Quant aux juifs anti-sionistes (nous en reparlerons la prochaine fois), ils ne doivent pas oublier qu'en cas de crise grave, ils seront d'abord considérés comme juifs (l'histoire de la dernière grande guerre 39-45 nous l'a enseigné).

R. Sberro

LE COIN DES LECTEURS

LE GHETTO DANS LA FORET Résistance en Lituanie 1939-1945

ANATOL KRAKOWSKI
Ed, le Félin, 123 p. 14 euros

Dans moins d'un an, la Lituanie, indépendante depuis 1991, va entrer dans la Communauté Européenne. Voici un livre qui situe le sort des juifs à travers l'histoire de ce petit pays. Sa capitale, Vilnius, (Vilno) fut appelée la « Jérusalem du Nord » car elle fut pendant plusieurs siècles un des principaux centres de la culture juive, tant religieuse que profane. On y parlait le yiddish le plus classique et, dans la période polonaise (1920-1939), de nombreux journaux, théâtres, clubs sportifs, s'y développèrent. Devenue soviétique, de 1939 à 1941, des centaines de juifs furent envoyés en Sibérie et en Asie centrale (en tant que capitalistes, intellectuels ou simples

opposants au communisme). Cette déportation leur valut de survivre à l'extermination qui, de 1941 à 1944, fit disparaître la communauté sous le régime nazi.

Les deux ghettos de la ville furent fermés à 1 an d'intervalle en 1943 et 1944. Les juifs furent dirigés vers Ponar, centre touristique à 10 km. de Vilna. Dans les forêts environnantes, environ 80 000 des 200 000 juifs que comptait la ville furent abattus (leurs corps soit brûlés, soit jetés dans des fosses communes).

Anatol Krakowski appartient aux rares survivants qui réussirent à s'échapper et rejoignirent les partisans polonais dans les vastes étendues forestières parsemées de marécages de la région.

Le livre, préfacé par Christiane Hessel Chabry (épouse de l'ambassadeur), témoigne du courage et de la solidarité dont firent preuve ces hommes et ces femmes (ces dernières constituent 20 % de l'effectif: combattantes ou chargées de missions de liaison, de l'intendance ou des soins). Se sachant condamnés à mourir, ils firent face aux situations les plus désespérées avec un sang froid et une présence d'esprit extraordinaires. Ils contribuèrent à la victoire des alliés en 1945. Nous apprenons, à travers l'hommage rendu par l'auteur à sa famille, ce que représentait la pratique religieuse dans le milieu orthodoxe «litwak» dont il est issu. «Qui voyait avant tout dans celle-ci une exigence envers soi-même, mais où on était relativement libéral envers les autres»

Il rappelle aussi l'abnégation des « Justes » qui sauvèrent des juifs dans un pays empreint d'antisémitisme dans lequel une majorité d'habitants furent des auxiliaires zélés des nazis.

Professeur de dermatologie, Tola Krakowski est décédé à Tel Aviv, le 1^{er} décembre 2002, quelques jours après la parution de ce livre, modeste, plein de lumière et d'espérance.

C.F.

Le Bonheur de vivre dans une communauté accomplie

Dans cette conjoncture quelque peu déstabilisante, cela fait du bien de parler de bonheur. Eh bien justement parlons-en !

Au CCEEE nous vivons une situation particulièrement privilégiée. Jugez en plutôt :

-Un centre confortable en voie de paiement, avec "l'aide de D." dit-on, mais avec le soutien de nos membres préférerait notre trésorier !

- De nombreuses jeunes familles, dont la présence nous assure du suivi et du bien-fondé de l'action.

-Des activités en nombre, culturelles, artistiques, éducatives, culturelles et j'en passe !

-Le luxe rare d'un site "on-line", interactif, argumenté, richement documenté, à la disposition de tous.

-Une équipe de direction animée d'une ténacité à toute épreuve ; bref, une situation en tous points **enviable** !

Ces propos que je tiens, seraient merveilleux s'ils émanaient de membres assidus de notre centre.. Mais voilà, je les reçois quotidiennement de tous les étrangers de plus en plus nombreux qui assistent avec étonnement à nos nombreuses manifestations, et si rarement de nos jeunes membres plus préoccupés de "cocooning" en famille que de participation à ce qui est organisé pour eux autour d'eux, mais si rarement avec eux ou même grâce à eux.

Dans cette conjoncture dangereuse pourtant, il est plus que jamais indispensable de baigner nos enfants dans cette culture, dans cette tradition qui est la leur, et que la nation leur renvoie au visage dans le rejet et le mépris. En sachant QUI ils sont, ils sauront faire face sans crainte ni haine à l'ostracisme environnant.

Pour donner à cette réflexion un aspect plus concret, je vais essayer brièvement de raconter quelque uns des temps forts de ces derniers mois où **nombre d'entre vous n'étaient pas**, à l'inverse justement de nos amis extérieurs de plus en plus nombreux !

-Comment dire merci à notre **Roselyne** nationale pour ce merveilleux voyage à domicile qui nous conduisit pour un soir à

Saint-Domingue ! L'ambassadeur de ce pays n'en revenait pas lui-même, et il a eu toutes les peines du monde à quitter notre centre où comme il l'a dit, il se sentait chez lui.

-En cette veille de vacances de février, comment expliquer l'affluence incroyable de toute la région, d'auditeurs passionnés par le thème de **la conférence** de Gérard Huber, sur la fausse mort du petit Mohamed al Durha qui coûta si cher à Israël. Près de 200 personnes dont si peu venaient de chez nous !!Gérard Huber a dit et redit combien il était impressionné par cette "extraordinaire" communauté.

-Mais nous sommes déjà à **Pourim**, à la kermesse. Quel bonheur de compter 70 jeunes enfants assis à même le sol devant le magicien, sans compter les plus grands égaillés dans le centre ! Ainsi donc, nous avons tant de jeunes familles autour de nous ??

-Nous sommes déjà à **Talent Show** remporté l'année précédente par Laura. La production de cette année est d'une qualité surprenante. Le jury de professionnels est impressionné. Nous recevons de plus en plus de jeunes parisiens pour ce concours qui remporte un franc succès .Je remercie mille fois les anciens de la communauté, n'ayons pas peur de les nommer, si j'en oublie qu'il m'en excuse ! Les Abitbol, Bismuth, Touboul, Amram ; Garguir etc.. Dès mon coup de fil la réponse est immédiate ; ce n'est pas tellement pour nous, mais nous viendrons, et ils étaient là !

-Ils seront repartis heureux je l'espère d'avoir écouté avec étonnement des artistes de grand talent, et surtout, surtout, celle que nous n'oublierons pas de sitôt, la gagnante haut la main 2003, j'ai nommé la jeune, l'étonnante

Noémie Nakache

Frémissante de sensibilité et d'intelligence dans « la serveuse automate » de Starmania, époustouflante de brio, et d'intensité dans sa chorégraphie chantée du « Tango » de Shakira. Bravo jeune demoiselle, nous vous souhaitons un brillant avenir, et vous disons au nom de tous les spectateurs debout ce soir là, un grand **MERCI** !

J.Sberro